

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE REPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinquidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'arrivée des premières divisions américaines. La promesse rassurante des journaux yankees et l'affirmation de Lloyd George. — Un acte inamical de l'Espagne. — Kerensky combat Lénine. — La guerre des pirates. — Sur les fronts.

De lundi à jeudi, trois contingents importants de troupes américaines ont débarqué en France. Dès jeudi soir, nous donnions, sur cet événement, quelques renseignements précis... que la censure a supprimés. Ces détails ont paru, hier, dans les journaux et nos lecteurs sont aujourd'hui fixés. Nous ne mentionnons l'incident que pour établir combien notre correspondant parisien (l'Agence Paris-Télégrammes) était exactement renseigné dès le milieu de la semaine.

L'arrivée en France de ces premiers contingents, sans le moindre incident, a produit en Amérique une très grande joie.

Le *World* affirme que ce n'est qu'un début. « A partir de maintenant et jusqu'à la victoire finale, écrit-il, des bateaux et encore des bateaux, chargés de troupes américaines arriveront en Europe. »

Même affirmation chez le *Times* qui déclare que les troupes débarquées constituent une simple avant-garde : « Le moment approche, dit encore ce journal où les Allemands cesseront de s'égarer du sabre de bois américain et changeront de figure ! »

La note est identique dans les autres journaux. Tous affirment que les Français peuvent avoir confiance, car l'aide américaine se poursuivra, croissant, jusqu'à « la dernière limite des ressources yankees ». C'est une belle riposte aux Français pacifistes qui mènent, chez nous, une campagne impie au moment précis où le concours américain nous garantit la victoire.

Car, ne l'oublions pas, comme l'a dit si éloquemment à Glasgow l'éminent ministre anglais, Lloyd George : **Si la guerre devait finir une heure avant l'écrasement du militarisme prussien — ce que recherchent les pacifistes qui font le jeu de Guillaume — ce serait le plus grand désastre dont l'humanité ait jamais été frappée.**

La paix ne sera durable, en effet, que si l'Allemagne est mise dans l'impossibilité de renouveler ses crimes. Cette solution n'est possible que par la destruction de ses armées. Les Américains nous aideront à atteindre ce résultat, en dépit de la besogne infâme poursuivie par des Français dévoyés.

Contrairement à l'attente des Alliés, l'Espagne a relâché le sous-marin qui était venu à Cadix sous prétexte d'avarie, et plus sûrement pour faire une besogne d'espionnage.

La presse ententiste ne cache pas son étonnement de l'acte inamical de Madrid. Nous entendons bien que, pour essayer de le justifier, le ministre Dato nous offre d'excellentes paroles et, par surcroît, un décret interdisant... à l'avenir, l'entrée des eaux espagnoles aux sous-marins des belligérants.

C'est vraiment compter par trop sur la naïveté des Alliés ; ils ne seront pas dupes de cette piètre comédie.

Il reste donc que, d'une façon désolante, nos voisins sont sortis de la neutralité.

On s'en souviendra en temps voulu !

L'Espagne ne veut pas comprendre que la guerre actuelle « est l'insurrection du monde civilisé contre la tyrannie barbare », suivant la juste formule de la *Nouvelle Revue*. Elle ne veut pas comprendre qu'il faut choisir entre l'autocratie et la démocratie.

Peut-être, un jour, regrettera-t-elle amèrement son inconcevable aveuglement !

Lénine continue en Russie son œuvre infâme comme la poursuit, en France — avec plus d'hypocrisie — ces hommes politiques qui placent leur intérêt avant ceux de la France ! Mais il semble, d'après les derniers comptes rendus des récents congrès, que l'influence des agitateurs, soudoyés par Guillaume, soit fortement en baisse.

A la séance du 20 juin, du Congrès des ouvriers et soldats, les ministres socialistes paraissent avoir rompu nettement avec Lénine.

Ce dernier a réclamé l'arrestation des capitalistes et la suppression de toute offensive. « Si vous faites actuellement une offensive, a-t-il dit, c'est la guerre impérialiste qui continuera. »

Kerensky a aussitôt riposté au traité par les énergiques paroles que voici :

Nous voulons renforcer les conquêtes de la révolution pour que nos amis ne soient pas obligés de retourner en Suisse et pour que le compagnon Lénine puisse continuer de vivre ici. Ce que Lénine nous propose en arrêtant les capitalistes, c'est un moyen de despote asiatique. Que faire avec vous, qui proposez la destruction, la spoliation, l'arrestation, comme des enfants ? Qui êtes-vous ? Des socialistes ou des soutiens de l'ancien régime ? Vous encouragez la fraternisation sur le front. Vous parlez comme le prince Léopold de Bavière. Que voulez-vous ? La désertion et un dictateur après... »

Ces paroles ont produit une forte impression sur les délégués qui ont vivement applaudi Kerensky.

L'influence de Lénine décroît. Ce résultat s'accroît quand le peuple apprendra qu'il y a quelques années, Lénine insultait basement le paysan russe qu'il a la prétention de guider aujourd'hui.

Voici, en effet, les renseignements que fournit la presse suisse sur ce triste personnage, dont le vrai nom, de consonnance germanique (!), est Goldberg :

Quelques mois après la révolution russe de 1905, la Hongrie fut littéralement envahie par les révolutionnaires russes qui cherchaient refuge à Budapest. Au commencement de 1906, Goldberg, chef d'un groupe socialiste révolutionnaire russe se présenta à la société Giordano Bruno, groupe révolutionnaire hongrois dirigé par les professeurs Eugène Henri Schmitt et Migray et le comte Ervin Bathlyany, cousin du ministre actuel, et donna une conférence en langue allemande ou plutôt en jargon juif allemand, sur la situation en Russie.

Parlant du tsarisme, Goldberg vint à parler du peuple russe et apostropha en termes peu flatteurs le paysan.

« Le moujik, dit Goldberg, est le malheur de la Russie. En dehors de son ignorance et de son manque de culture, il est incapable de la moindre action humaine. A part le vodka et Dieu, le tsar et le prêtre, il ne connaît que les saints et les sorciers. Femmes et enfants, parents ou voisins, n'ont pour lui aucune importance. C'est une race non seulement destinée à l'esclavage, mais aussi à soutenir la réaction et à combattre de toutes ses forces brutales la démocratie. Je puis dire sans vantardise aucune que si quelques intellectuels et quelques juifs ne s'étaient pas sacrifiés pour la cause commune de l'Internationale, la démocratie et le socialisme seraient de vains mots en Russie. »

Ce Goldberg d'autrefois n'est autre que le fameux Lénine d'aujourd'hui. Son nom dérive du nom du fleuve sibérienne Léna, centre de mines d'or, son pays d'origine (ou de déportation ?). C'est lui qui est actuellement à la tête de ces mêmes moujiks qu'il abhorrait, et qui mettent tout en œuvre pour entraver le gouvernement provisoire.

Il est vraisemblable de supposer que le gouvernement provisoire connaît ce passé du triste personnage et qu'il saura s'en servir pour ruiner définitivement son crédit.

La statistique hebdomadaire de la guerre sous-marine accuse un accroissement dans le mouvement de la marine des Alliés, sans que les pirates aient pu augmenter le nombre de leurs crimes. Ce nombre reste infime en regard du mouvement des ports. Il est presque nul pour les flottes italienne et française et il reste inférieur à un demi pour cent pour la marine anglaise.

Or, tandis que les Américains, les Anglais et les Français déclarent qu'ils se livrent à des expériences encourageantes pour la lutte contre les naufrageurs, les Italiens ne restent pas inactifs.

Un télégramme de Rome annonce que nos voisins ont su créer, au sujet de la guerre sous-marine, « une organisation défensive qui permet de regarder l'avenir avec la plus grande confiance. Cette organisation comprend les moyens les plus variés : du canon au train blindé, des canots automobiles invisibles et rapides au grand navire armé, des hydroplanes au petit dirigeable d'exploration et d'offensive, des patrouilleurs aux torpilleurs et aux sous-marins garde-côtes.

« Il s'agit de milliers de bouches à feu, de centaines d'avions, de centaines de barques, de patrouilleurs, de canots automobiles, de torpilleurs. Les canons, les projectiles et tout le matériel de l'armement en général ont dû être constitués spécialement à cet effet, afin qu'on ne les retire pas à d'autres services. Les préparatifs offensifs et défensifs n'ont pas encore atteint leur complet développement, mais ce moment ne saurait tarder. »

Cette information (ajoutée à celles venues d'Amérique) permettra au capitaine Persius de constater, à nouveau, que « la campagne des sous-marins devient de plus en plus difficile ! »

Les Barbares ne sont pas au bout de leurs déceptions.

Sur les fronts l'action est acharnée.

Les Anglais poursuivent, avec un plein succès, leurs attaques dans le secteur de Lens et plus au sud encore.

Les critiques militaires s'accordent à déclarer que les Allemands seront contraints, avant peu, d'abandonner Lens à nos alliés.

D'autre part, l'ennemi multiplie ses attaques sur le Chemin-des-Dames et sur la rive gauche de la Meuse.

Il ne peut d'aucune manière espérer enfoncer nos lignes sur ces deux points...

Quel est donc le but du Kronprinz. Veut-il, par un succès local, remonter le moral du pays, inquiet de la monotonie des bulletins de Wolff ?

Suppose-t-il que des attaques violentes, en plusieurs secteurs, nous obligeront à étaler notre jeu qui l'inquiète ?

Le mobile importe peu, puisque, de l'avis des critiques militaires, ces attaques, quelles que soient leurs violences, ne sauraient assurer aucun avantage sérieux à l'ennemi.

En même temps, les communiqués de Berlin pour le front oriental, affirmant que nos alliés ont déclenché, en Galicie, un feu violent qui croît en intensité.

Est-ce l'indice d'une prochaine offensive de Broussiloff ?

La chose ne paraît pas improbable. Nous ne tarderons pas à être fixés... A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, après un très violent bombardement, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos postes avancés vers la Maison-du-Passeur.

Il a été arrêté par nos feux de barrage.

Au cours de la journée, action moyenne d'artillerie entre Renin-ghe et Boesinghe.

Les préparatifs allemands en cas de retraite

Les « Nouvelles de Maestricht » annoncent que les troupes alle-

mandes établissent une troisième voie sur la ligne Mons-Douai et font des préparatifs le long du canal de Mons à Condé et de Saint-Quentin à Cambrai pour inonder tout le pays au cas où ils seraient contraints à la retraite.

Le même journal donne des détails sur l'attaque de Gand par avions qui eut lieu au début de juin.

Le 8, des bombes tombèrent sur la place Saint-Pierre au moment précis où le maréchal Hindenburg, précédé de plusieurs autos et suivi d'un détachement de cavalerie se dirigeait vers la place. Le cortège fit immédiatement demi-tour.

Zeebrugge transformé en forteresse

D'après deux Belges évacués de Zeebrugge, cinq cents hommes, femmes et enfants habitent encore le village, à un kilomètre du port. Les Allemands refusent de les évacuer et ils servent de bouclier à la marine allemande. Mais les Anglais tiennent toujours aux mêmes endroits ayant une importance militaire.

Une seule fois, deux civils ont été tués par un obus égaré.

Le môle a peu souffert, les bâtiments et les villas du port ont été détruits. Zeebrugge est une véritable forteresse défendue par une masse considérable d'artillerie lourde, de mitrailleuses, de fusiliers marins et d'infanterie.

Un dirigeable français met en ufite un sous-marin

Au cours d'une reconnaissance, le 28 juin, un dirigeable de la marine appartenant aux organisations de la défense du littoral algéro-marocain a aperçu un sous-marin qui s'est immergé à son approche. Des bombes furent lancées sur le sous-marin en plongée jusqu'au moment où il cessa d'être visible.

L'« Himalaya » coulé

L'« Himalaya », des Messageries Maritimes, navire affrété, a coulé dans la Méditerranée, le 22 juin avant le jour, à la suite d'une explosion. Il y avait à bord 204 personnes ; 176 ont été sauvées.

Le complot de Christiania

M. Brantinga appris que le complot des bombes de Christiania a été organisé par l'état-major naval allemand qui recruta comme agents des Finlandais dans les pays neutres. Il est douteux, cependant, que le ministère des affaires étrangères d'Allemagne ait connu les agissements auxquels se livrait l'état-major naval.

Une centaine de navires boches servent aux alliés

Le Shipping Board a remis au président Wilson pour être mis en service, 87 bateaux allemands saisis au début des hostilités. 14 autres sont déjà en possession du ministère de la marine.

Des troupes américaines débarquent en Angleterre

On mande d'Amsterdam aux journaux allemands que quelques milliers d'hommes de troupes américaines sont arrivés dans les ports anglais.

L'arrivée des Américains inquiète l'ennemi

La « Gazette de Francfort » du 1^{er} juillet dit, au sujet de l'arrivée des troupes américaines en France :

« Nous ne devons pas douter que l'aide américaine est réellement très grande, quelle que soit sa lenteur à se faire sentir. Si la France peut maintenant restreindre son effort militaire, cela n'améliore en rien notre situation militaire, les ennemis changent à chaque tête de l'hydre que nous abattons, il en repousse un autre de ses blessures toutes fraîches. »

Le Pollu américain s'appellera Teddy

L'« Evening Sun », de New-York, vient de faire une enquête auprès de ses lecteurs pour savoir quel est le prénom qu'il sied de choisir pour désigner le soldat américain faisant campagne en Europe.

L'opinion est presque unanime à choisir le prénom Teddy qui est le prénom familial de Roosevelt.

Teddy est, en effet, le diminutif de Théodore, comme Tommy celui de Thomas.

Les Américains développent nos chemins de fer

Les journaux américains annoncent l'envoi en France d'un corps expéditionnaire de 12.000 spécialistes en construction de voies ferrées. Ces hommes sont destinés à travailler derrière le front. Tous leurs outils, équipements, rails, locomotives, seront fournis par les Etats-Unis.

Le Brésil déclarera-t-il la guerre à l'Allemagne

On mande de Washington à l'Associated Press : « M. Wilson s'occupe de constituer le personnel de la mission qui partira probablement dans un mois ou six semaines pour le Brésil et qui comprendra des hommes au courant des affaires des Républiques latines et des représentants d'un établissement militaire des Etats-Unis. »

« On ignore encore si le Brésil déclarera formellement la guerre. Quelques fonctionnaires de Washington en doutent parce que Rio de Janeiro est porté à regarder son action actuelle plutôt comme défensive qu'agressive. »

Le gouvernement ne veut pas dissoudre la Douma

On mande de Petrograd qu'un véritable duel est engagé entre la forte majorité qui soutient le gouvernement et l'infime minorité qui l'attaque.

Dans le pays l'antipathie vis-à-vis des extrémistes croît sans cesse. Il est évident que ces derniers sont décidés à ne s'arrêter devant rien dans leur but de renverser le gouvernement provisoire. Mais on peut déjà constater à des indices certains que leur agitation aboutira finalement à des résultats diamétralement opposés. On peut supposer que les efforts des extrémistes peuvent avoir pour conséquence de créer entre le gouvernement provisoire et le Conseil des délégués des ouvriers et soldats une alliance solide contre les léninistes et les anarchistes qu'il est actuellement impossible de séparer les uns des autres.

La Douma

Le gouvernement provisoire s'est prononcé dans le même sens que la Douma et refuse de décréter la dissolution de cette assemblée.

Le réveil du front russe

Les indications des derniers radios allemands et tout ce que nous savons de la propagande faite dans l'armée russe par le ministre de la guerre Kerensky prouvent que nous devons nous attendre dans un bref délai à des événements d'un haut intérêt.

Le « Breslau » bombarde Odessa

La « Rousskaya Volia » annonce que le croiseur « Breslau » s'est approché du port d'Odessa et a détruit un phare à coups de canon. Il a capturé neuf matelots, a pris une mitrailleuse et a démonté plusieurs canons de la côte. Il a disparu dans la direction du Bosphore.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Sur le front de Trentin et de la Carnia, l'activité s'est seulement manifestée par des actions d'artillerie particulièrement intenses sur le plateau d'Asiago et dans les Hauts-Buts.

Sur le front des Alpes Juliennes, au sud-est de Verboia, l'ennemi, au cours de la nuit dernière, a fait irruption dans une de nos tranchées avancées ; il a été violemment repoussé après une énergique intervention de nos renforts accourus aussitôt.

Un coup de main tenté contre un de nos postes détachés, au sud de Versico-Carso, a été nettement arrêté.

Signé : CADORNA.

Les troupes alliées quittent Athènes

Les troupes alliées ont quitté Athènes, jeudi soir, et ont été remplacées par des régiments de l'armée venizeliste chargés d'assurer la défense nationale.

La Turquie serait à la veille d'une banqueroute

La Turquie se trouve à la veille d'une banqueroute. Le ministre turc des finances Djavid-Bey vient de nommer une commission de spécialistes chargée d'étudier le moyen d'éviter ou de retarder la catastrophe. La Turquie avait fait appel au concours du gouvernement allemand, qui a dû le refuser.

La rupture de la Grèce et de l'Autriche est accomplie

Le ministre de Grèce s'est présenté samedi dans l'après-midi chez le ministre des affaires étrangères et a fait, au nom de son gouvernement, la communication suivante :

A présent que l'unité est faite entre les deux partis qui divisaient la Grèce en deux camps, et que les troupes grecques combattent sur le front de Macédoine, le gouvernement grec se voit forcé de rompre les relations diplomatiques avec l'Autriche-Hongrie.

M. Cryparis, qui a demandé ses passeports, a fait savoir que la protection des intérêts grecs dans la monarchie était confiée à la légation des Pays-Bas.

Sur le front d'orient

Dans la région de Doldzelli, zone du lac Doiran, l'ennemi, qui avait réussi, à la suite d'un violent bombardement, à prendre pied dans une tranchée britannique, en a été immédiatement rejeté par une contre-attaque.

Sur le reste du front, activité intermittente d'artillerie.

L'aviation britannique a bombardé la gare de Porna, ainsi que des campements ennemis situés dans la région de Demir-Hissar.

CHRONIQUE LOCALE

LA BONNE LOI

Les récents désordres fomentés par les étrangers ne seront pas sans profit. D'abord, ils ont permis de faire une constatation utile, qu'on se refusait à faire jusqu'à ce jour, à savoir que les étrangers étaient vraiment un danger pour la tranquillité du pays.

Ensuite, ces désordres ont obligé les pouvoirs publics à prendre des mesures dont le pays ne pourra que profiter.

C'est ainsi que de nombreux manifestants étrangers ont été mis sous les verrous ; mais, ce qui est mieux, la Chambre et le Sénat ont voté une proposition de loi que tout le monde attendait avec impatience.

Ce projet de loi concerne l'appel, sous les drapeaux, des fils d'étrangers nés en France.

Or, le nombre des hommes qui seront astreints au service par cette loi, s'élève à plus de 100.000 !

Voilà un beau contingent sur lequel on ne comptait pas et qui, depuis 3 ans, se pavait ou commerçait librement dans le pays, au détriment de tous les Français mobilisés.

Sans doute, tous ne sont pas coupables et ne méritent pas d'être traités en suspects. Nombreux même, étaient sages, bien sages, et restaient insensibles aux événements actuels. Ils écoent pour tous les malandrins qui n'ont pas su rester tranquilles et qui, obéissant à des suggestions venues des centres d'espionnage, n'ont pas craint de manquer à tous les égards qu'ils devaient au pays qui les supportait et les laissait vivre en paix, au lieu de les placer dans un camp de concentration.

Tant pis pour tous : après tout, ils profitaient d'une mansuétude incompréhensible, à une époque où les appels des républicains, des journaux sont lancés.

Il n'était plus possible de considérer comme étrangers tous ces gens qui sont nés en France, de parents étrangers, qui n'ont, par ce fait, aucune patrie, et qui s'ils ne profitaient pas des avantages civils et politiques, étaient exempts de toutes charges, de toutes obligations militaires, et pouvaient continuer en toute quiétude leurs affaires.

Il n'en sera plus ainsi, à l'avenir et ce sera justice. Qu'ils soient incorporés en France ou expédiés dans leur patrie d'origine, tous ces vagabonds, ces errants qui sèment la terreur dans nos campagnes, et qui ne vivent que de mendicité et de maraudage.

À la veille des foires, on peut voir ces campements à l'entrée de nos villes. Là, encore, on peut les surveiller. Il n'en est pas moins vrai que les voisins se plaignent toujours de leur présence. Mais quand ils sont en pleine campagne, ils pénètrent dans les fermes et exigent qu'on leur fasse l'aumône.

Encore, samedi, à quelques centaines de mètres de notre ville, ils envoyaient leurs femmes, leurs filles dans les maisons isolées.

Et ils sont, comme ça, des milliers et des milliers de fils d'étrangers nés en France, beaux gars, pleins de santé, de force qui ne font rien, vivent de rapines, et n'hésitent pas, à l'occasion, d'user de menaces et de violences.

La loi qui ordonne leur incorporation ne peut être que salutaire, car si ces étrangers ne répondent pas à l'appel de la conscription, ils fileront de France, ce qui, d'une façon ou de l'autre, sera un bon débarras.

Les Américains en France

sont parvenus à quai ou en rade, le mardi 26 juin, à 6 heures et demie du matin, les soldats de la première division américaine sont longtemps demeurés à bord et on ne pouvait guère les y apercevoir que d'assez loin, debout, assis ou accroupis sur les ponts, les dunettes, les échelles et jusque sur les vergues de brigantines des majestueux transports noirs. Ils y semblaient rangés par milliers et des lés de monde autour de ces bateaux. Peu de monde étaient gardés par la troupe, les quais étaient gardés par la troupe et les cartes d'admission à la circulation dans le port avaient été chichement distribuées.

Les gens de la ville tenus à l'écart, il n'y eut guère comme spectateurs privilégiés de ce grand événement historique que les deux mille prisonniers-hoches employés aux travaux du port et au service des voies ferrées de raccord avec la gare et les grandes lignes. Ces prisonniers allemands ont été les premiers à contempler de près les soldats de la libre Union américaine. Ces vaincus d'hier ont baissé les yeux devant ces vainqueurs de demain.

Vers deux heures après-midi quelques centaines d'hommes ont été débarqués et ont traversé la ville pour aller occuper le camp préparé pour la division. Regardons-les passer.

En général, la taille dépasse la moyenne. Les grands hommes sont assez nombreux, les petits au contraire fort rares. Nous savons que tous sont des soldats de métier et nous nous étonnons de les trouver si jeunes. Cela tient sans doute à ce que tous ont le visage soigneusement rasé. On ne dirait pas des passagers militaires après une traversée de onze jours. A croire qu'ils sortent de

chez le tailleur et de chez le barbier. Une propreté absolue, un air de vigueur et de santé, des équipements battant neufs.

L'uniforme, couleur kaki, rappelle celui des troupes anglaises, comme aussi les cuirs et les boucles, mais avec des différences. Les officiers seuls portent la casquette où l'aigle de l'Union, en bronze noir, déploie ses ailes au centre frontal du turban. Les hommes portent le chapeau largement bordé des boy-scouts, avec les quatre plis que vous connaissez. Tous portent la culotte mais sans bandes molletières : elles sont remplacées par de fortes jambières de cuir fauve comme on en voit ici aux officiers. Quant au sac il est, pour nous, tout nouveau : chacun de ces soldats semble porter sur le dos un poupon soigneusement emmaillotté. Ce sac fait de toile imperméable figure un cylindre de vingt centimètres à peu près de diamètre sur cinquante centimètres de longueur — le tout d'une couleur kaki un peu plus pâle que la couleur des tuniques. Ce rouleau suspendu aux épaules par le haut, fixé au ceinturon par le bas, se surcharge à l'occasion d'outils et de petites armes ; on peut même y accrocher et y assujettir le fusil. Les officiers américains vantent ce sac comme supérieur à « l'as de carreau » employé par les armées européennes.

L'allure est vive mais sans souci de la régularité. Ah ! ce n'est pas le docteur du bataillon de Saint-Cyr à notre revue du 14 juillet ! Les hommes marchent par quatre mais sans trop se préoccuper de régler leur pas l'un sur l'autre ou du port de tête. De même pour le fusil. De voisins à voisins on tient l'arme sur l'épaule droite ou sur l'épaule gauche, sans unité dans la position de l'arme, presque à volonté. Nous disons seulement le défilé auquel nous avons assisté. Probablement l'allure devient plus rythmée dans les revues ou les parades. Elle est, telle qu'elle, suffisamment rapide — un peu plus rapide, nous assure-t-on que celle du fantassin français.

L'ensemble dégage une impression de force et de volonté. La plupart de ces soldats venus de loin pour participer à la tourmente européenne — et dont quelques-uns y succomberont — ont le visage calme, le regard intrépide, la lèvre volontiers souriante. Aucun ne répondait à nos saluts, sinon des yeux, mais avec quelle souveraine éloquence !

Avec cela des timidités attendrissantes.

Dans un café de la ville, j'étais intervenu en faveur de deux sous-officiers américains pour expliquer au patron la valeur de leur monnaie. La transaction achevée, l'un des guerriers se penche vers moi et me demande tout bas, comme on chuchote une confidence, avec toutes sortes de circonlocutions bêtées et touchantes, de lui indiquer la... les... le lavatory. Je lui répond que je ne sais où c'est, mais que je vais demander à la servante. Alors étonné jusqu'au désarroi, il balbutie :

« Comment, vous oseriez demander cela... à une dame ? »

J'osais. Il n'en revenait pas. Quand je lui transmis l'indication souhaitée, il s'éloigna pour en profiter mais tête basse, les paupières closes, tout son visage halé envahi par le vif incarnat de la pudeur offensée, il sortit ensuite sans me dire adieu, ne me considérant plus sans doute comme un gentleman.

Charles FLOR O'SQUARR.
Agence Paris-Télégrammes.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi modifié par le Sénat, portant ouverture de crédits provisoires applicables au 3^e trimestre 1917, nos députés ont voté : *Pour*.

La Chambre a adopté par 305 voix contre 4.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi concernant l'ouverture de crédits pour l'exercice 1917 des crédits provisoires applicables au 3^e trimestre et autorisation de percevoir pendant la même période les impôts et revenus publics, nos sénateurs ont voté : *Pour*.

Le Sénat a adopté par 226 voix.

Rectification de vote

L'Officiel publie la rectification de vote suivante :

Dans le scrutin sur l'ensemble de la proposition de loi relative à l'affectation des mobilisés aux unités combattantes, M. Rey a été porté comme « n'ayant pas pris part au vote ».

M. Rey déclare avoir voté « Pour ».

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre jeune compatriote Dô Léon, soldat au 4^e d'infanterie.

La citation est ainsi conçue :

« Excellent soldat. Lors du coup de main du 10 juin a fait partie des patrouilles de tête qui couvraient le détachement d'attaque et a accompli sa mission délicatement avec le plus grand sang-froid ».

Le brave soldat est un ancien pupille de l'Hospice de Cahors et, à pendant plusieurs mois, travaillé chez M. Vayssières, horticulteur bien connu de la rue Jean Caviole.

De l'Officiel :

Nous sommes heureux de relever la citation à l'ordre de l'armée suivante :

L'adjudant Guisnier Marcel, du 7^e d'infanterie :

« Chef de section d'élite, d'une audace et d'un courage à toute épreuve : le 30 avril 1917, a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'un blockhaus ennemi fortement organisé, s'est em-

paré de la mitrailleuse et a fait 19 prisonniers. Trois fois cité pour action d'éclat. »

Mutations

M. Souhart, lieutenant au 241^e d'infanterie passe au 7^e.

M. Clary, sous-lieutenant au 207^e passe au 20^e d'infanterie.

Mairie de Cahors

Les personnes qui voudraient donner des objets de literie, ou des ustensiles de cuisine et de ménage, pour les réfugiés, sont priées de les envoyer à la Mairie de Cahors (bureau de l'architecte).

Tous les dons seront reçus avec reconnaissance.

Lycée Gambetta

Depuis le mois d'octobre 1914, les fonctionnaires du Lycée Gambetta ont versé à la caisse des diverses œuvres de guerre la somme de 10.190 fr. 10.

Enseignement primaire

Mlle Soulié est nommée institutrice à Latouille, en remplacement de M. Calméjane, admis à la retraite.

Il ne faut pas désespérer

M. Delfour propriétaire à Saint-Romain, commune de Gourdon, dont le fils avait été signalé comme tué en 1914, vient d'avoir l'agréable surprise de savoir que ce dernier était encore vivant.

C'est à Versailles, où il s'était rendu pour examiner un agrandissement d'une carte d'origine allemande, qu'il a reconnu, au milieu de nombreux camarades français, dont 72 du Lot, les traits de son fils.

Le recensement professionnel est remis à une date ultérieure.

Le ministre de l'intérieur communique la note suivante :

« Le recensement professionnel, qui devait avoir lieu le 8 juillet prochain, est ajourné jusqu'à une date qui sera ultérieurement fixée par le gouvernement. »

Cet ajournement a pour but de permettre à l'administration de prendre les dispositions nécessaires pour qu'il soit procédé, non plus seulement au recensement des hommes de 16 à 60 ans non présents sous les drapeaux, mais aussi au recensement par ménage de la population civile toute entière, sans distinction d'âge, de sexe et de nationalité.

Cylindrage

Arrondissement de Cahors
Opérations probables du 2 au 7 juin 1917 :

Chemin de grande communication n° 45, de 13 k. à 17 k. 300, entre Castel-Franc et le pont de la Mouline.
Cahors, le 29 juin 1917.

L'Ingénieur,
LAGARDE.

Tournée théâtrale

L'oupe Bardot donnera mardi soir,

La Fille du Régiment

avec,
Les Tribulations d'un Belge
vaudeville en un acte.

Un accapareur a été puni

M. Trameçon, commissaire de police du quartier de la Gare, à Paris, a envoyé au dépôt, hier soir, un nommé Ambert Ricard, sous l'inculpation d'accaparement et d'insoumission.

Ricard faisait le commerce des pommes de terre sans être patenté. Il avait des dépôts clandestins et ne vendait que par publicité dans les journaux. Il a laissé pourrir, dans un local situé 173 rue, de Chevaleret, 20.000 kilos de pommes de terre. Cet individu logeait en garni, 5, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Permissions agricoles aux blessés en traitement dans les hôpitaux.

M. le médecin-inspecteur-directeur du service de santé de la 17^e région vient de décider qu'il pourrait être accordé aux blessés et malades hospitalisés dans les formations sanitaires, des permissions agricoles de deux sortes :

1^o — Des permissions agricoles de la journée, grâce auxquelles les propriétaires voisins des formations sanitaires pourraient obtenir la main-d'œuvre des hospitalisés sans avoir à les loger et même, s'ils le désirent, sans les nourrir ;

2^o — des permissions de 15 jours grâce auxquelles les blessés pourraient aller travailler chez eux ou chez les propriétaires. Les propriétaires devront se rendre aux hôpitaux pour chercher les travailleurs dont ils pourraient avoir besoin et discuter avec eux et en dehors du service de santé, le montant du salaire qui devra être payé. La liste des blessés disponibles leur sera communiquée par le médecin chef.

Ces travailleurs peuvent être demandés aux hôpitaux ci-après :

Cahors : hospice mixte ; hôpital complémentaire n° 10, caserne Décan ; hôpital auxiliaire n° 2, école de théologie ; hôpital auxiliaire n° 103, ancien évêché.

Figeac : hôpital bénévole n° 71 bis, hospice.

Gramat : hôpital bénévole n° 73 bis, couvent du Calvaire.
Souillac : hôpital bénévole n° 133 bis, hospice.

Jachète comptant charbon de bois par toute quantité, livrable gare départ. Baure, 5 bis, rue St-Paul, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 30 Juin

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Raphaël-Georges Lévy, de l'Académie des sciences morales et politiques, enquêtes de « la Revue hebdomadaire » : Les forces de la France. — II. La force financière de la France. — E. Rodocanachi, Les prisonniers de guerre. — Cornélius de Witt, de la vie rurale en France. — Auguste Dorchain, Pierre Corneille (IX). Corneille et le nouveau règne. De Rodogune à Héraclius. — Jacques Chenevière, l'île déserte (VI). — V. Lebedev, sous le soleil de Macédoine. Traduit par P. F. Trogan. — Adrienne Blanc-Péridier, la forêt du souvenir.

Histoires de grenadiers : plateau de Vauclerc mai 1917, par un témoin militaire.

Faits et idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} JUILLET (22 h.)

Violent duel d'artillerie

Dans le secteur de Cerny-Ailles, le bombardement par obus de gros calibres a redoublé d'intensité à la fin de la nuit dernière.

L'attaque ennemie, très violente, s'est produite peu après à l'est de Cerny et a occupé, sur un front de 500 mètres environ, de part et d'autre de la route Ailles-Paissy, une ligne d'éléments de tranchées nivelées par les projectiles et évacuées par nos troupes.

Une concentration de feux, exécutée par nos batteries, a causé de grands ravages dans les rangs de l'ennemi qui n'a pu, malgré ses efforts, pousser plus avant son attaque.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie très active, au cours de la journée, dans toute cette région.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse, dans le secteur cote 304 Mort-Homme.

Sur le front Anglais

LES PROGRÈS VERS LENS S'ACCROISSENT

Le bilan du mois de juin

Londres, 1^{er} juillet.

Poursuivant leur succès d'hier, au sud de Lens, nos troupes ont attaqué la nuit dernière sur la rive nord de la Souchez et se sont emparées des défenses ennemies sur un front d'environ 800 mètres immédiatement au sud-ouest et à l'ouest de la Ville.

Nous avons exécuté avec succès cette nuit un coup de main au nord-est d'Epehy.

Des raids allemands contre nos positions à l'est de Gouzeaucourt vers Armentières, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

L'artillerie allemande a montré aujourd'hui beaucoup d'activité dans la vallée de la Scarpe, vers Lens et au nord de la Lys.

Notre attaque de la nuit dernière, sur la rive nord de la Souchez, nous a valu dix-sept prisonniers.

Au cours des opérations exécutées avec succès pendant le mois de juin 1917 contre la crête de Vimy et en d'autres parties du front, nous avons fait huit mille cent quatre-vingt-six prisonniers, dont cent soixante-cinq officiers.

Soixante-sept canons, dont deux lourds, 102 mortiers de tranchées, 345 mitrailleuses et une grande quantité de matériel de guerre sont, en outre tombés entre nos mains.

Communiqué du 2 Juillet (15 h.)

Violent duel d'artillerie

PAR UNE ACTION BIEN CONDUITE, nous reprenons les tranchées perdues

Au sud de St-Quentin, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes vers Gauchy.

Dans le secteur de Cerny-Ailles, LES DEUX ARTILLERIES CONTINUENT A SE MONTRER PARTICULIÈREMENT ACTIVES.

Hier, en fin de journée, NOS TROUPES ONT CONTRE-ATTAQUÉ l'ennemi par l'autre route d'Ailles à Paissy.

CETTE ACTION VIVEMENT CONDUITE, NOUS A PERMIS DE REJETER LES ALLEMANDS DE LA LIGNE DE TRANCHÉES QU'ILS AVAIENT OCCUPÉE HIER.

Le terrain reconquis, couvert de cadavres, témoigne de l'importance des pertes subies par l'ennemi au cours de son offensive.

Duel d'artillerie assez violent dans le secteur route de Laon-Reims.

En Woëvre une forte reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes vers Flirey a été dispersée par nos feux.

Petrograd, 30 juin.

Sur le front occidental, en certains secteurs au sud du Pripet, notre artillerie et celle de l'ennemi furent très actives, particulièrement dans les directions de Solotchef et de Brzezany.

Sur le front roumain, fusillades.

Paris, 12 h. 25

En Galicie

De Genève :

La Nouvelle Presse Libre de Vienne annonce la nomination incessante d'un gouverneur civil pour la Galicie.

Demioiselle réfugiée française

Désire aller à la journée pour ramassage.

S'adresser : Hôtel de l'Europe.

Avis de neuvaine

Madame veuve Marie TALOU ; Monsieur et Madame Jules HENRAS ; Monsieur et Madame Cyprien MARATUECH ; Madame veuve Marie TALOU, née ROUFFIÉ ; Monsieur et Madame Ernest TALOU et leurs enfants ; Les familles HENRAS, JARLAN, BRIS, BESSE, ILBERT, et tous les autres parents remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie à l'occasion de la mort de

Madame veuve Léonie MARATUECH, née TALOU

et les prient d'assister au service de neuvaine qui aura lieu demain, mardi 3 juillet à 8 heures du matin, en l'église Cabessut.

Les libéraux Espagnols

De Madrid :

Les libéraux espagnols sont convoqués à une réunion qui aura lieu jeudi pour protester contre les procédés employés pour la désignation du chef de parti libéral.

En Russie

LE PEUPLE CONTRE LES EXTREMISTES

De Petrograd :

De bonne source on annonce que les extrémistes, devant l'attitude résolue du gouvernement et la désapprobation générale de la population renoncent aux manifestations qu'ils avaient projetées.

L'Allemagne réduit

SES PRÉTENTIONS

De Zurich :

Dans un long article, la Gazette de Francfort expliquant que les deux tiers du monde sont contre l'Allemagne, dit que toute paix qui rendrait le *statu quo* territorial, l'indépendance et la liberté de développement serait une paix honorable pour Berlin.

Nouvel emprunt allemand

De Genève :

Le gouvernement allemand émettra un nouvel emprunt en automne.

En Autriche

De Lausanne :

Selon le Zeit, le comte Esterhazy aurait l'intention de réunir en un seul parti tous les groupes qui soutiennent son gouvernement.

GRÈCE ET ITALIE

De Rome :

Interviewé par le Corriere d'Italia, Venizelos a déclaré que les intérêts de l'Italie et de la Grèce ne peuvent se trouver en conflit.

L'OFFENSIVE RUSSE

De Berne :

D'après les journaux allemands, les attaques exécutées, hier, par les Russes près de Konjuchy, ainsi qu'entre la Zlota Lipa et la Narajowka, donnèrent lieu à de nouveaux combats.

D'autre part, les Autrichiens disent qu'en Galicie orientale, LA BATAILLE DÉFENSIVE AUTRICHIENNE BAT SON PLEIN.

Hier, LA VIOLENCE DE L'ARTILLERIE RUSSE FUT CONSIDÉRABLE.

Les canons des plus gros calibres intervinrent. Les attaques d'infanterie suivirent.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles de Russie sont toujours rassurantes.

Ce matin on confirmait que le duel d'artillerie était violent en Galicie. Ce soir, on apprend que les extrémistes renoncent à leur agitation — au moins ouverte — devant l'attitude énergique du gouvernement et du pays.

C'est donc que les idées saines ont triomphé du poison pacifiste !

Les Allemands comprennent bien que leurs rêves ne peuvent se réaliser. Ils bornent maintenant leur ambition à maintenir le *statu quo ante bellum*, qu'ils considèrent comme un but de paix très honorable.

Les Alliés veulent par surcroît l'écrasement du militarisme prussien et quelque chose avec !

M. Venizelos affirme qu'aucune difficulté ne surgira entre l'Italie et la Grèce. Cela suffira à rassurer ceux qui redoutaient un conflit au sujet de l'Épire et de l'Albanie.

L'action reste très vive sur le Chemin-des-Dames, où une contre-attaque brillamment conduite nous a permis de reprendre le terrain perdu hier.

Le terrain reconquis est couvert de cadavres allemands attestant les grandes pertes subies par les troupes du Kronprinz.

On ne nous dit rien, ce soir, de l'action à l'ouest de Verdun, cote 304, où, sans aucun doute, les combats doivent se poursuivre avec acharnement...

Les nouvelles de Vienne et de Berlin affirment, à nouveau que des luttes sérieuses sont engagées sur le front oriental. Les Russes restent muets. Ils attendent, sans doute, un résultat positif, pour annoncer l'offensive qui paraît incontestable.

Madame veuve VIALARD et sa fille

Jeanne et tous les autres parents ont l'honneur de prier leurs amis et connaissances de vouloir bien assister au Service Funèbre qui sera célébré le MARDI matin 3 juillet, à 8 h. en l'église Cathédrale de Cahors, à la mémoire de

Monsieur Edmond VIALARD
Maréchal des logis chef au 23^e d'artillerie
mort pour la France le 1^{er} mai 1917.

Le CHEVAUX COURONNÉS

conservent toute leur valeur grâce au vrai RÉPARATEUR TRICARD

qui guérit promptement les plaies, écorchures, coupures, piqûres, crevasses et autres maladies de la peau et fait repousser le poil dans sa couleur première, lisse et bien coiffé, tel qu'un sévère examen ne puisse déceler la trace de l'accident ou de la blessure. Se dédier des consultations à plus de 50 ans d'existence et de succès. Flacons à 2 fr. et 3 fr. 50, toutes bonnes pharmacies.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT